

AÏN DEFLA

# Un moment de joie et de larmes dans la vie des cancéreux

**Le bureau de l'association «El Fadjr» de Aïn Defla dont le siège se trouve à Sidi Lakhdar, bureau qu'anime depuis avril 2015 M<sup>me</sup> Meki Malika, une retraitée du secteur de la santé, vient de procéder à l'occasion de l'Aïd à la distribution de trousseaux de vêtements pour les enfants atteints de cancer et pour les enfants orphelins.**

La cérémonie a dernièrement eu lieu au niveau de la Bibliothèque centrale de la ville de Aïn Defla, cérémonie au cours de laquelle des trousseaux, offerts par des bienfaiteurs anonymes, ont été distribués à 20 enfants malades et à 76 autres enfants orphelins dont les parents sont décédés des suites de cette pathologie.

L'émotion qui a plané sur cette cérémonie fut très intense. En effet, nous avons vu des enfants et des mères pleurer à chaudes larmes de joie mêlée de tristesse et d'amertume, dans ces familles qui ont atteint le fin fond de la misère et qui de plus sont accablées par la maladie de l'un ou de plusieurs de leurs membres comme c'est le cas, à Tiberkanine, El Amra et autre Djendel.

Une mère de famille, demeurant à quelques encablures au nord est de la ville d'El Amra, dit vivre avec son mari, handicapé moteur, et ses deux enfants 14 et 12 ans,

malades, dans une seule et unique pièce, qui leur sert «d'appartement», dans le dénuement le plus total, et dans une région boisée. Les larmes ruisselant sur ses joues, en sanglotant, elle nous dit : «C'est la première fois que nous découvrons ce que c'est que l'Aïd».

Une autre mère de famille venue de la daïra de Bathia, sur les contreforts de la chaîne de l'Ouarsenis, raconte : «Lorsque nous avons reçu l'invitation pour assister à cette fête, la veille de la cérémonie, nous n'avions pas dormi de toute la nuit, mes enfants me demandaient toutes les dix minutes que c'est l'heure de partir à Aïn Defla pour ne pas rater la distribution». En effet dès 8h, les familles concernées étaient devant l'entrée encore fermée de la bibliothèque, ayant pris le départ vers 3h du matin.

Cas rarissime, nous a-t-on dit, le cas de

cet adolescent demeurant à Aïn Defla qui a été atteint par une tumeur au niveau d'un œil puis de l'autre, à la place, il porte des prothèses.

Au cours de la cérémonie, nous avons constaté la présence de l'oncologue Abada Mohamed chef du service d'oncologie de l'hôpital Makour-Hamou de Aïn Defla au côté du D<sup>r</sup> Derriche de la DSP et du SG de l'association El Fadjr, M. Kamel, venu de Blida.

Selon M<sup>me</sup> Meki, présidente du bureau de l'association de la wilaya de Aïn Defla, depuis avril 2015 à ce jour, figurent sur ses registres les noms de 690 personnes atteintes de cette pathologie et 91 nouveaux cas attestés depuis janvier à juin 2017.

Toujours selon notre interlocutrice, les pathologies les plus récurrentes sont les tumeurs cérébrales, la leucémie, les tumeurs ophtalmiques, et les atteintes osseuses. Elle reconnaît que la tâche est immense pour venir en aide à ces familles qui vivent, dans leur très grande majorité, dans le monde rural, des familles qui très souvent n'ont même pas de quoi survivre et encore moins pour se procurer les produits

consommables. Elle a tenu à louer l'aide que vient d'apporter à ces malades une dame de profession libérale, qui avec sa nièce a distribué des aides financières elle-même et directement aux concernés.

A ce propos, M<sup>me</sup> Meki nous dit : «Je ne veux pas qu'on me donne de l'argent ou des aides en nature, personnellement je ne suis pas dans le besoin mais ce que je peux faire, c'est de montrer aux bienfaiteurs ces gens, ces familles, ces enfants qui ont cruellement besoin de solidarité, de générosité morale et matérielle pour survivre.»

Par ailleurs, quand on voit que sur les routes, on offre des repas à des occupants de véhicules de luxe, presque en les obligeant à prendre des paquets-repas, il y a de quoi se demander si ces actes de générosité ne se trompent pas de destinataires puisque bien des familles dans les zones déshéritées crouissent dans la misère et n'ont pas le minimum vital. Mais aussi quand on voit des nantis boulimiques dépenser chaque jour de Ramadhan des milliers de DA en sucreries que très souvent ils ne consomment même pas et qui finissent dans les poubelles... Quel paradoxe !!!

Karim O.

KHEMIS MILIANA

## 44,4 millions de DA pour la restauration de la piscine communale

**C'est dans cette piscine, qui date du milieu des années 1950, que de nombreux jeunes Khemissis ont appris à nager, mais qui aujourd'hui se trouve dans un état de délabrement indescriptible.**

De nombreuses fois, elle a été lorgnée par des personnes qui voulaient se l'approprier. Elle n'a dû son salut qu'à un groupe de jeunes qui, au milieu des années 1960, a fait de ce petit complexe de natation un centre culturel communal, en y implan-

tant une bibliothèque grâce à une vaste campagne de collecte de livres, un centre culturel auquel sont venus se greffer par la suite une petite école d'informatique, un cours de couture et un autre de musique andalouse.

Cependant, attenante au jardin public, le seul de la ville, elle a été érigée par le locataire de ce jardin, qui a pris en même temps l'exploitation du bassin, une salle des fêtes devenue d'ailleurs très lucrative et le centre culturel a commencé à

végéter et à se dégrader au fil des années.

Il y a de cela 2 ans, un conflit d'intérêt a éclaté au sein du Centre, et qui a dégénéré au point où le chef de l'exécutif de la wilaya a pris la décision de le dissoudre.

Un des walis avait alors proposé au maire de l'époque la restauration du complexe avec une piscine couverte, et lui avait demandé pour cela de réaliser une étude.

Cette proposition n'avait hélas reçu aucun écho auprès du P/APC, et le projet est resté lettre morte. Face à la dégradation galopante du complexe et

du conflit qui perdurait sur la gestion du centre culturel, l'actuel wali vient d'octroyer une subvention de 4,4 milliards de centimes pour la restauration du complexe de natation, mais la réalisation du projet de restauration à l'état d'origine vient d'être confiée à la DJS et non à l'APC qui, plus d'une fois, a démontré son incapacité à le faire.

Il en est de même pour le stade dit «Boudjemaâ». La DJS va entamer bientôt la réalisation de sa couverture en gazon synthétique pendant que les vestiaires et autres annexes seront à la charge de la commune.

K. O.

FERMETURE DURANT LES FÊTES DE L'AÏD

## Les commerçants font les prolongations à Oran

**Les assurances et les promesses de l'administration et des professionnels du secteur des services, s'agissant des permanences des commerçants durant les fêtes de l'Aïd, n'ont pas tenu longtemps à Oran.**

C'est quasiment les prolongations, trois jours après la célébration de l'Aïd, que ce soit au centre-ville, dans les quartiers périphériques ou les zones rurales.

De partout les devantures et les rideaux de fer sont baissés, fermés : boulangeries, boucheries, commerces d'alimentation générale, boutiques de prêt-à-porter, petites superettes, fast-foods, marchands de fruits et légumes n'ont majoritairement pas rouvert.

Du coup, Oran, par endroits, a des allures de ville morte, d'au-

tant que la canicule pousse les Oranais vers les plages dès le matin. Cette situation qui perdure d'année en année a pris de l'ampleur cette fois-ci, livrant les citoyens au diktat des revendeurs informels, même si les foyers oranais ont pris des mesures en faisant des stocks.

Ainsi pour le pain, la baguette s'est vendue ce mercredi, sur les trottoirs, à 80 DA, le pain traditionnel, à 50 DA. Et le comble, il se trouve des gens pour l'acheter à ce prix, participant du même coup à cette sorte de racket organisé, puisqu'il faut bien que les revendeurs trouvent où acheter les baguettes de pain au départ.

Certains citoyens ne s'offusquent plus de ce genre de situation qu'ils subissent en l'absence de régulation de l'Etat, trouvant même des explications par le fait que les boulangeries et les restaurateurs, par exemple, ont des

employés majoritairement originaires du centre du pays : «Ils font le pont et c'est sûr, tout redeviendra normal à la fin de la semaine», raconte un sexagénaire, du quartier Miramar.

Fayçal M.

DJELFA

## Benalia Benkaïda, une autre figure scout s'en va

**Ses funérailles ont eu lieu ce mardi 27 juin 2017. Il faisait partie de la troupe de l'indépendance du groupe scout El Amal de Djelfa. Il a marqué la belle époque de la cité dite «Cent maisons».**

Ses amis décrivaient alors en lui, un personnage atypique. Il était adepte des raids scouts d'ou son surnom : El Aud (le cheval). Au fil du temps, il avait fait de ses amis sa deuxième famille. Benalia fait partie de ces citoyens qui ont marqué l'histoire scout de la cité des Hauts-Plateaux. En dépit de sa maladie, il répondait aux activités des anciens S.M.A. Il partageait sa bonne humeur autour de lui. Sa grande fierté était d'avoir pu vivre avec sa maigre retraite. Et la «faucheuse» a fait le reste.

Miloud Touati

AÏN-TÉMOUCHENT

## Sauvetage de 39 personnes de la noyade

Les services de la Protection civile de la wilaya de Aïn-Témouchent ont enregistré lors des dernières quarante huit heures un flux de 118 300 estivants à travers les 19 plages autorisées à la baignade sur tout le littoral de la wilaya, selon le chargé de l'information au niveau de la direction de la Protection civile de la wilaya M. Moulkhaloua Mohamed, 39 personnes ont été sauvées d'une noyade réelle par les maîtres-nageurs répartis sur les différentes plages et que 7 personnes ont été transportées aux centres de santé les plus proches des plages.

Il faut noter que la canicule qui a sévi ces derniers jours à travers le territoire national a poussé des milliers de personnes à prendre d'assaut les plages de la wilaya pour se rafraîchir un tant soit peu de cette chaleur accablante.

S. B.

NAÂMA

## 19,14/20 pour la lauréate Horchaïa D. Rokia

Dans la wilaya de Naâma, sur les 3 671 candidats ayant passé les épreuves du BEM session mai 2017, 1 665 ont réussi à décrocher le visa pour accéder au palier secondaire, soit un taux de réussite de 45,88% contre 45,47% enregistré en 2016.

Par collège, la palme d'or est revenue au CEM Mohamed-Bensalem de Aïn-Séfra avec un taux de réussite de 90,70 %, talonné de près en seconde position, par le CEM Ibrahim de Aïn-Séfra avec 86,57 % et en troisième position le CEM Ahmed-Alla de Aïn-Séfra avec 74,68% ; tandis qu'en pole position des candidats, on retrouve la lauréate Horchaïa Douaâ-Rokia du CEM Malek-Bénabi de Mécheria, avec une moyenne de 19,14/20, suivie de plus d'une dizaine d'excellents élèves distingués avec mention bien et très bien avec des moyennes allant de 16 à 18/20, a indiqué M. Mizouri, directeur de l'éducation de la wilaya de Naâma.

Enfin, c'est la joie et la fête chez les futurs lycéens et c'est l'angoisse et le pessimisme chez les candidats déçus, voire l'échec total pour ceux qui ne l'ont pas eu pour la énième fois.

B. Henine